

HYMNES

Chantés dans la séance de la Convention nationale du 23 Thermidor, jour anniversaire du 10 Août.

Le Chant Républicain du 10 Août,

Par Le Brun, musique de Chérubini.

... Pugnas et exactos tyrannos. Hor.

S'il en est qui veulent un maître,
De rois en rois, dans l'univers,
Qu'ils aillent mendier des fers,
Ces Français indignes de l'être ;
Mais nous qui bravons les tyrans,
Nous dignes des antiques Francs,
Nous venons célébrer ta fête,
Liberté ! descends parmi nous :
Nos lyres chantent ta conquête ;
Rends leurs sons plus fiers et plus doux.

Salut, salut au mois d'Auguste !
Sa dixième aurore avait lui :
Nos tyrans, fiers d'un vain appui,
Se flattaient d'un triomphe injuste.
O couple trop fallacieux !
Que de complots séditieux !

Que d'espérances homicides !
Vous vous armiez de nos bienfaits ;
Et vos mains de carnage avides
Nous payèrent par des forfaits.

Grand Dieu ! je crois entendre encore
Tonner les bronzes en courroux ;
Hélas ! sur qui tombent leurs coups !
Un trouble mortel me dévore.
O jour de sang ! ô jour d'effroi !
Qui vaincra d'un peuple ou d'un roi !
Mais déjà cesse leur tonnerre ;
L'affreux despotisme a cédé ;
C'en est fait ! du sort de la terre
Un seul moment a décidé.

Le peuple a vengé son injure ;
Le peuple a reconquis ses droits.
Les seuls rebelles sont les rois ;
Bannissons leur race parjure.
Eh ! que peuvent les vains efforts
Des traîtres vomis sur nos bords !
Que veut leur infame courage !
Des chaînes et la royauté !
Qu'ils combattent pour l'esclavage ;
Nous vaincrons pour la liberté.

Le républicain intrépide
Brave le fer, l'onde et les feux ;
Sables mouvans, ciel orageux,
Rien n'arrête son vol rapide.
Sur ce roc, nos drapeaux flottans
Attestent qu'à nos combattans
La victoire a prêté ses ailes ;
Et déjà la terre en courroux

A dévoré tous ces rebelles
Qu'Albion armait contre nous.

Tu périras, île perfide
Qu'abhorre Neptune irrité ;
Frémis ! son trident redouté
Menace ta flotte homicide.
Chargés d'or et de noirs complots,
Tes navires, tyrans des flots,
N'enrichiront que les abîmes ;
Et tes léopards engloutis
Iront tous expier leurs crimes
Au fond des gouffres de Thétis.

Du Couchant jusques à l'Aurore,
Et de l'Ourse au brûlant Midi,
Par-tout de l'empire agrandi
Flotte le drapeau tricolore ;
Tout cède au courage français :
Soleil ! tu vis de nos succès
La victoire même étonnée,
Quand Luxembourg à tes regards,
Nous livra son aigle enchaînée
Sur d'inaccessibles remparts.

D'âge en âge, de race en race,
Que le plus brillant souvenir
Porte jusqu'au sombre avenir
Les prodiges de notre audace !
Que nos neveux, que leurs enfans,
Par nous à jamais triomphans,
Nous doivent leur indépendance !
Que le monde brise ses fers !
Et que ce jour, cher à la France,
Soit la fête de l'Univers !

HYMNE A LA LIBERTÉ.

Par TH. DESORGUES; musique de LANGLÉ.

Triomphe! . - de nos droits célébrons la conquête,
Que l'esclave abattu baisse un front attristé :
Peuple, vainqueur des Rois, c'est aujourd'hui ta fête,
La fête de la Liberté.

Du jour que l'Éternel, interrogeant l'abîme,
Dit: soleil lève toi, mortels ouvrez les yeux;
La liberté naquit; et ce gage sublime
Avec l'homme allia les cieux.

C'est-là cette Pallas, qui respirant la guerre,
Le casque sur la tête et la lance à la main,
Du front de Jupiter s'élança sur la terre
Pour affranchir le genre humain.

La pauvreté robuste et la vertu rigide,
Devançant ses coursiers, proclamèrent ses lois;
Et la gloire élevant sa prophétique égide,
Y grava la chute des Rois.

Des peuples sur sa route elle brisa les chaînes;
O Sparte! elle habita tes modestes remparts.
Elle donna son nom à la brillante Athènes
Et l'orna du luxe des arts.

Bientôt elle vola sur les rives du Tibre;
Deux fois pour l'affranchir elle enfanta Brutus :
Vains efforts, Rome tombe; et le Français plus libre,
Hérite enfin de ses vertus.

Elle éteint sur nos bords les feux du fanatisme,
De l'aveugle licence arrête les complots,
Rétablit l'harmonie; et l'affreux vandalisme
Se replonge dans le chaos.

Grand Dieu ! si par nos mains elle a vengé ta cause,
Enchaîne sa fortune à l'empire français :
Dans nos murs désormais que son char se repose,
Et se confie à nos succès.

L'HYMNE DU 10 AOÛT,

Par M. CHÉNIER; musique de CATEL.

UN BARDE.

Jeunes Guerriers, troupe immortelle,
Mêlez vos accens à ma voix :
Français, le Barde vous appelle,
Avec lui chantez vos exploits.
Célébrons aujourd'hui la fête,
La fête du peuple vainqueur ;
Jamais si brillante conquête
N'a couronné notre valeur.

LE CHŒUR.

Jour de liberté, jour de gloire,
Qui du peuple as fondé les droits,
Vingt siècles étonnés chanteront la victoire
Que tu remportas sur les rois.

Trois Guerriers (à voix basse)

O nuit paisible, nuit profonde,
Entends nos vœux, arme nos bras :
C'est pour la liberté du monde
Que nous préparons des combats.
Demain nous sauverons l'empire ;
Priez, femmes, vieillards, enfans,
Demain le Louvre où l'on conspire
Entendra ces cris triomphans :

LE CHŒUR.

Jour de liberté, etc.

Femmes, Vieillards, Enfans.

Si l'homme libre est ton ouvrage,
Grand Dieu ! veille sur nos remparts ;
Des tyrans et de l'esclavage
Renverse les vils étendards.
La royauté dans les ténèbres
Reçoit d'homicides sermens ;
Mais déjà, les tocsins funèbres
Ont sonné ses derniers momens.

LE CHŒUR.

Jour de liberté, etc.

TOUS LES BARDES.

Triomphez, liberté ! patrie !
Il est tombé ce noir cyprès,
Dont la feuille antique et flétrie
Attristait nos jeunes forêts;
Et sur le débris monarchique
De ses rameaux contagieux,
Les palmes de la République
Élèvent leur front jusqu'aux cieux.

LE CHŒUR.

Jour de liberté, &c.

HYMNE A LA LIBERTÉ,

Chant de triomphe,

Par BAOUR LORMIAN; *musique de* RIGEL *père*.

Toi, dont le bras tyrannicide
Fit briller le glaive des lois,
Couvert de ta céleste égide,
Le peuple a reconquis ses droits.
Du Tanaïs aux bords du Tage,
Que tout répète nos accens;
Tes regards ont chassé l'orage
Prêt à fondre sur tes enfans.
O Liberté chaste, immortelle,
Pénètre nos cœurs de tes feux;
De ce peuple qui t'est fidèle
Fais toujours un peuple d'heureux,
Fais toujours un peuple d'heureux !

En vain la nature sommeille
Au sein d'une profonde nuit :
A ta voix elle se réveille,

Le jour naît, et l'erreur s'enfuit.
Tu parles, notre ame embrasée
Respire l'ardeur des combats,
Et la France volcanisée,
Vomit un essaim de soldats.
O Liberté, &c.

L'arbre impur de la tyrannie
Étendant au loin ses rameaux,
Dévorait la terre chérie,
Et l'héritage des héros.
Liberté, tu lances la foudre;
Il courbe son front chancelant,
Et tombe enfin réduit en poudre
Dans les abîmes du néant.
O Liberté, &c.

Mais une horde sacrilége
Insulte encore à ton pouvoir:
Sous nos pas elle creuse un piége,
Et nourrit un frivole espoir.
Monstres, aux chants de la victoire
Ne mêlez plus le bruit des fers:
Reconnaissez dans notre gloire
Le triomphe de l'univers.
O Liberté, &c.

Déjà l'opulente Ibérie
Se réunit à nos drapeaux.
Loin de la Seine énorgueillie;
L'Ebre en paix roulera ses flots:
Et toi, par une douce chaîne,
Rassemble les mortels épars;
Que la discorde et que la haine
Meurent aux pieds de leurs remparts.
O Liberté, &c.

*Loi qui ordonne l'impression et l'envoi du discours du président, et des hymnes chantés à la séance du 23 Thermidor, 10 Août 1795 (*vieux style*).*

Du 23 Thermidor.

LA CONVENTION NATIONALE, sur la proposition d'un membre, DÉCRÈTE que le discours du président et les hymnes qui ont été chantés dans la séance du 23 thermidor, seront envoyés à toutes les communes de la République.

Visé par le représentant du peuple, inspecteur aux procès-verbaux. Signé *LEHAULT.*

Collationné à l'original, par nous président et secrétaires de la Convention nationale. A Paris, le 24 Thermidor, an troisième de la République française, une et indivisible. *Signé* DAUNOU, *président;* LAURENCEOT, G. F. DENTZEL, *secrétaires.*

Certifié conforme :

Les membres de l'Agence de l'envoi des Lois,

Dumont   Chaube

À PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE LA RÉPUBLIQUE.
Thermidor, an III.